

Dennis Cooper

Violence, faits divers, littérature

Villa Gillet, Lyon

*Traduit de l'américain par Bernard Hoepffner
avec la collaboration de Catherine Goffaux*



Extrait de la publication

Violence, faits divers,
littérature

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

CLOSER, 1995.

GUIDE, 2000.

TRY, 2002.

FRISK, 2002.

DÉFAITS, 2003.

PERIOD, 2004.

DREAM POLICE, 2004.

Chez d'autres éditeurs

À L'ÉCOUTE, Balland, 2001.

WRONG, Le Serpent à plumes, 2002.

Dennis Cooper

Violence, faits divers,
littérature

*Villa Gillet, Lyon,
19 janvier 2004*

*Traduit de l'américain par Bernard Hoëpfner
avec la collaboration de Catherine Goffaux*

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Titre original : *Violence, News Item, Literature*

© Dennis Cooper, 2004

© P.O.L éditeur, 2004, pour la traduction française

ISBN : 2-84682-011-2

www.pol-editeur.fr

Quand j'étais petit, ma famille vivait dans une banlieue plutôt rurale de Los Angeles qui s'appelait Covina, dans une sorte d'immense ranch. J'étais un gamin timide, introverti, j'avais peu de véritables amis et je souffrais d'horribles cauchemars récurrents dans lesquels j'étais poursuivi et tué par des amis, par mes parents et/ou par des

bandes d'inconnus. Je jouais le plus souvent tout seul sur les deux collines arrondies couvertes d'orangers de notre grande propriété. Mon père avait coupé tous les ponts avec sa famille à l'époque de son adolescence et je la connaissais à peine. Mais je connaissais bien la famille de ma mère, qui comprenait beaucoup d'artistes amateurs. Mon arrière-grand-mère était peintre du dimanche, tout comme mon oncle, et ma grand-mère était peintre et taxidermiste de métier. J'étais très proche de ma grand-mère, et elle paraissait vouloir absolument faire de moi un artiste. J'allais passer les grandes vacances avec elle au Texas, nous dessinions et pei-

gnions ensemble, nous élaborions également des histoires. C'est pendant un de ces séjours, alors que j'avais sept ans, qu'est née ma fascination pour la violence et l'érotisme, du moins au niveau de la réalité, une fascination qui ne m'a plus jamais quitté. Ma grand-mère habitait à côté d'une église. Un jour, il y a eu un mariage à l'église, suivi par une réception, et je m'y suis rendu seul pour observer ce qui se passait. La cérémonie était sur le point de s'achever et les invités n'allaient pas tarder à se rendre de l'autre côté de l'église, au presbytère, où la réception devait avoir lieu. Afin de donner une ambiance festive, des torches tiki avaient été plan-

tées des deux côtés de l'allée qui menait au presbytère ; pour ceux qui ne le savent pas, les torches tiki sont des lampes à pétrole fixées à des piquets plantés dans le sol selon des angles étranges, apparemment pour égayer l'ambiance. Je me rappelle qu'une très belle enfant blonde qui devait avoir mon âge se trouvait au milieu de cette allée. Elle était vêtue d'une robe d'un blanc très pur avec de la dentelle et des falbalas, on aurait pu croire qu'elle portait un nuage, et elle me fascinait. Alors que je me tenais là, ébahi par cette vision, une des torches tiki du bord de l'allée est tout à coup tombée sur elle et, sans doute parce que sa robe était

aussi bêtement inflammable, tout son corps s'est trouvé immédiatement consumé par les flammes. Je ne me souviens pas du tout de ce qui s'est passé ensuite jusqu'à ce que, trente-six heures plus tard, un policier ait posé le faisceau de sa torche électrique sur mon visage. Apparemment j'avais rampé sous la maison de ma grand-mère, en état de choc, et j'y étais resté pendant un jour et demi jusqu'à ce qu'une des équipes de secours qui fouillaient la ville m'ait trouvé. On m'a renvoyé chez moi en avion et je n'ai plus jamais revu ma grand-mère. J'ai ensuite tenté de transférer mes affections et mon intérêt pour l'art sur mon

oncle peintre, qui vivait à Los Angeles, mais il était maniaco-dépressif, alcoolique, et ne me supportait pas. Il s'est fait sauter la cervelle avec un fusil quand j'avais huit ans.

Vers cette époque, les choses ont commencé à aller mal dans la vie de mes parents et dans leur couple. Ma mère avait toujours beaucoup bu, mais les problèmes avec mon père et le suicide de son frère ont fait d'elle une véritable alcoolique. Elle a toujours été et est encore une personne très excentrique. Elle était une disciple du mystique Edgar Cayce et était persuadée qu'un esprit qu'elle appelait Phillip la

guidait. Elle avait des conversations imaginaires avec Phillip et écrivait des poèmes que, selon elle, il lui dictait. Chaque fois que je ne me comportais pas comme elle le voulait, elle m'appelait Harold et refusait de me parler jusqu'à ce que je l'aie persuadée que je n'étais plus Harold, ce qui n'était vraiment pas facile. Son alcoolisme ne faisait qu'exacerber ses excentricités et ses problèmes émotionnels. Elle et mon père n'arrêtaient pas de se disputer et assouvissaient leurs frustrations sur leurs enfants par le biais d'attaques verbales et physiques. Ma mère a violemment viré mon père de la maison, a demandé le divorce et a lancé une cam-

pagne de propagande contre lui auprès de moi, de mes frères et sœurs. Après le départ de mon père, elle est devenue très capricieuse et bizarre. Pendant les années suivantes, ma vie à la maison n'a été qu'un grand chaos, et il ne m'en reste qu'un sentiment de flou. La constante était que ma mère menaçait en permanence de tuer mes frères, mes sœurs et moi-même ou de se suicider. Elle se tenait en haut de l'escalier de notre maison et nous suppliait littéralement de la pousser en bas. Elle s'approchait de nous quand nous regardions la télévision, nous montrait une poignée de somnifères, puis les mettait dans sa bouche ; il nous fallait alors nous battre

avec elle pour atteindre sa bouche et les lui faire cracher. Elle essayait de séduire mes amis, nous punissait en détruisant nos possessions avec une hache et coupait l'électricité de la maison pendant des journées entières. Elle nous faisait tous monter en voiture, elle roulait dans la rue et fonçait vers des murs ou des poteaux télégraphiques en annonçant qu'elle allait nous tuer tandis que nous hurlions et essayions de lui arracher le volant des mains. J'ai bien essayé de l'empêcher de boire et de protéger mes frères et sœurs, qui étaient tous plus jeunes que moi, mais j'avais ma part de problèmes personnels et ne pouvais pas faire grand-chose. Je me suis réfugié

dans les histoires que j'écrivais, dans la drogue et dans des mondes fantasmagiques et obsessionnels ayant leur propre logique, miroirs de ce monde gouverné par des adultes irrationnels et incontrôlables.

À l'âge de onze ans, je jouais avec des amis dans les buissons de notre jardin, devant la maison. Nous construisions un fortin où nous pourrions traîner, nous droguer, nous livrer à des jeux sexuels. Nous voulions creuser un trou dans la terre pour y cacher notre drogue et nos magazines érotiques. Comme je n'avais pas trouvé de pelle dans notre garage, nous avons pris une hache pour

faire le trou. J'étais à plat ventre dans les buissons près de l'endroit où un de mes amis, Mike, avec qui j'avais alors des rapports sexuels, frappait le sol avec la hache. J'étais défoncé, et sans réfléchir j'ai avancé vers lui en rampant. Il m'a vu trop tard et a abattu la lame de la hache sur ma tête, m'assommant et m'ouvrant le crâne. Me croyant mort, tous mes amis sont partis en courant, terrorisés, et m'ont abandonné sur place. Miraculeusement, j'ai repris conscience une ou deux minutes plus tard. Le sang dégoulinait sur mon visage, j'ai mis une main sur mon crâne pour le palper, j'ai compris qu'il était fendu et que c'était ma cervelle que je palpais. Je me suis relevé,

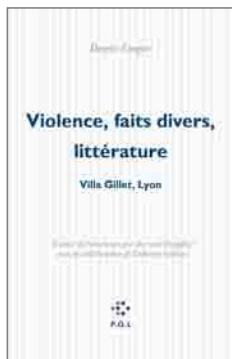
j'ai couru jusqu'à la porte d'entrée et j'ai hurlé jusqu'à ce que ma mère arrive, puis j'ai perdu connaissance. On m'a emmené immédiatement à l'hôpital et les médecins sont parvenus à me sauver. Mais je suis resté six mois au lit, souffrant énormément. Mike ne s'est jamais vraiment remis, psychologiquement, de m'avoir frappé. Il refusait de me parler, et même de me regarder, mais il m'envoyait de longues lettres où il m'annonçait qu'il allait se suicider en manière de punition pour le mal qu'il m'avait fait ; il voulait que je le frappe et que je le torture pour me venger, ce qui l'aurait délivré. Je ne l'ai jamais fait, mais je trouvais ses lettres

très érotiques. C'était la première fois que je voyais ces choses-là sous forme écrite et, dans mes fantasmes, je le battais et le torturais, et ses lettres me fournissaient un matériau pornographique ; mes fantasmes se trouvaient justifiés parce que l'invitation venait de lui. Il a fini par se suicider alors qu'il avait une quinzaine d'années.

À l'âge de treize ans, je suis tombé sur un petit article dans le journal local. On y disait que trois garçons de onze, douze et treize ans avaient été découverts, violés et assassinés, dans les collines derrière chez moi. Cet événement me fascinait – je me sentais à la fois ter-

rifié, excité et extrêmement troublé par ma fascination. J'avais fantasmé en secret sur des choses semblables et je m'étais dit que j'étais dément, mais je ne me doutais absolument pas que de telles choses se produisaient dans la réalité. Ce fait divers m'a profondément troublé parce qu'il apportait une légitimité à mes obsessions et qu'il confirmait que je n'étais pas dément, ou en tout cas que ma démence n'était pas disjointe de la réalité. J'étais excité et j'aurais aimé en discuter avec mes amis. Cependant, quand j'ai voulu leur parler de ces meurtres, ils m'ont dit que c'était horrible, vraiment horrible, et qu'ils n'avaient aucune envie d'en par-

Achévé d'imprimer en février 2004
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1856
N° d'imprimeur : 04XXXX
Dépôt légal : mars 2004
Imprimé en France



Dennis Cooper
**Violence, faits divers,
littérature**

Cette édition électronique du livre
Violence, faits divers, littérature de DENNIS COOPER
a été réalisée le 15 avril 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en février 2004
par Normandie Roto Impression s.a.s.
(ISBN : 9782846820134)
Code Sodis : N45166 - ISBN : 9782818006863
Numéro d'édition : 2786